

LES SOINS DURANT LA GRANDE GUERRE

« Un peuple sans mémoire est un peuple sans avenir »
Maréchal Foch, qui a conduit la France vers la victoire en 1918.



Le 3 août 1914, l'Allemagne entre en guerre contre la France. Celle-ci espère une guerre courte et victorieuse qui lui permettrait de récupérer l'Alsace et la Lorraine, territoires perdus suite à la défaite de 1870. Nos soldats n'imaginaient pas que ce conflit allait durer 4 ans et faire sombrer l'Europe dans une Guerre Mondiale. Ce conflit fit 4 millions de blessés, 60 000 amputés et 500 000 gueules cassées (nom donné aux soldats blessés de la face). Contact souhaite rendre hommage à tous ceux qui ont permis de sauver des vies, d'atténuer les souffrances et de rendre une vie sociale à nos blessés.

LES INFIRMIÈRES

« ANGES GARDIENS DU POILU »

Devant l'évolution de l'armement (artillerie) et la dureté des combats, le Service de Santé des Armées fut rapidement dépassé. Très vite, une organisation sanitaire parallèle se met en place. La majorité des soins aux blessés fut effectuée par des bénévoles de la Croix-Rouge Française, constituée de 400 comités regroupés à travers la Société de Secours aux Blessés Militaires (SSBM). 110 000 personnels soignants sont mobilisés dont 18 000 infirmières diplômées. Devant l'ampleur du conflit, des écoles et des églises sont transformées en hôpitaux temporaires. On passe de 1 987 hôpitaux en 1914 à 5 300 en 1915.

LA FORMATION DES INFIRMIÈRES BÉNÉVOLES

Si les hommes sont au Front, les femmes vont rapidement jouer un rôle important dans la société, l'industrie, l'agriculture mais aussi dans les soins et la santé. De nombreuses femmes, de tous âges et de tous milieux, se sont engagées et furent formées dans les centres de formation de la Croix-Rouge. Le port de l'insigne de la Croix-Rouge pour les infirmières bénévoles sera autorisé par arrêté présidentiel en 1915, il représentait le drapeau de la Suisse aux couleurs inversées, signe de neutralité respecté de tous.

LES INFIRMIÈRES AU FRONT

Elles sont présentes lors des

grandes batailles et accompagnent les blessés dans les trains sanitaires, les navires hôpitaux ou les péniches. Elles portaient un masque à gaz et parfois un casque blanc. Le Service de Santé de l'Avant est formé de brancardiers et d'ambulances. Leur tâche consistait à aller chercher les blessés la nuit en dehors des tranchées au péril de leur vie, en étant guidés par les cris et gémissements, pour les évacuer vers l'ambulance chirurgicale la plus proche qui est équipée d'une salle d'opération et d'un appareil de radiologie. Elle était également un centre de triage. L'Hôpital d'Evacuation était installé près d'une voie navigable ou d'un chemin de fer. Les blessés sont ensuite envoyés dans les hôpitaux de l'Intérieur par trains sanitaires. Après

avoir reçus des soins, certains blessés sont appareillés et vont réapprendre à vivre avec des prothèses dans des centres de rééducation. D'autres subiront une chirurgie maxillo-faciale où l'on s'efforcera de leur façonner un nouveau visage. Quant aux soldats ayant des traumatismes psychiques, ils seront envoyés dans des centres neurologiques et psychiatriques. Les contagieux sont isolés dans des structures sanitaires spécialisées pour lutter contre la tuberculose et la syphilis. Le monde médical et hospitalier va devoir s'adapter et innover face à ces nouvelles pathologies. Le 11 novembre 1918, la fin des hostilités est signée. L'Europe va pouvoir panser ses blessures et se reconstruire.

P. Kemp